

Du reste, dans les livres où la ponctuation ne serait pas marquée, bien que par ailleurs le texte soit assez étendu, on pourrait suppléer par l'intelligence du texte au défaut des indications graphiques. (Le Chant de la Sainte Eglise par L. D. S., pp. 146 et 147.)

Tout ceci est pour le chant à la romaine. L'édition vaticane a donné pour les Oraisons d'autres inflexions *ad libitum*.

Voyons maintenant à la pratique par des exemples.

Oraison ton simple ferial

Nota. Les syllabes dont le son doit être prolongé sont écrites en italiques pour ponctuer le sens. C'est la première oraison de la messe fériale du *Mercredi des Cendres*. Supposons la clef de *do* 3^e ligne.

Oremus

Præsta, Domine, fidelibus tuis: ut jejuniorum veneranda solemniam et congrua pietate suscipiant, et secunda devotione percurrant. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Il serait encore plus parfait de faire sentir les autres virgules par un tout petit retard sur la syllabe qui les précède. Qu'on choisisse pour respirer les endroits convenables pour ne rien briser: ainsi on pourra, ou devra même, respirer aux deux points après *tuis* avec une prolongation de son sur *is*; on pourra respirer encore après *solemniam*, mais plus brièvement, de même après *suscipiant*, avec un léger retard, et enfin, au dernier mot *percurrant*, on ralentira davantage en donnant plus d'ampleur à l'accent *cur* et en allongeant la dernière syllabe.

Il faut remarquer cependant que toutes ces prolongations de son sur la dernière syllabe, divisions et subdivisions, se font en adoucissant le son. Toutes ces remarques s'appliquent aussi à la conclusion. N'oublions pas qu'il n'y a aucune inflexion à faire; c'est toujours *do* depuis Oremus inclusivement jusqu'à *sæculorum* aussi inclusivement.

Oraison ton ferial

Tout ce qui a été dit pour le ton *simple ferial* s'applique à